

Le pèlerinage, un phénomène universel

De par sa dispersion géographique et chronologique et en raison de sa transcendance et de ses répercussions sociales et culturelles, le pèlerinage est un phénomène anthropologique présent dans toutes les civilisations tout au long de l'histoire.



LE PÈLERINAGE COMME ALLÉGORIE

Dans le pèlerinage, une relation spéciale s'instaure entre le profane et le sacré. L'effort physique nécessaire pour parvenir au but est une métaphore du voyage spirituel de l'être humain, voyage marqué de sacrifices et de renoncements, afin d'obtenir le renouvellement de l'esprit, la gloire, le paradis ou le salut éternel selon les croyances.

LES PÈLERINAGES DANS LE MONDE

Il existe des traces historiques de pèlerinages en Mésopotamie, en Égypte ou en Grèce. Dans l'hindouisme, les pèlerinages étaient fréquents, vers les fleuves et rivières entre autres; dans le bouddhisme, elles sont liées aux reliques du Bouddha en personne ou à des événements de sa vie; le shintoïsme possède de nombreux lieux de pèlerinage où résident les kamis ou esprits de la nature.

Les trois grandes religions monothéistes disposent de centres importants qui reçoivent des milliers de pèlerins: Jérusalem, Rome, Saint-Jacques et La Mecque figurent parmi les plus notables.

LE PÈLERINAGE CHRÉTIEN

Les endroits liés à la vie du Christ, aux disciples et aux premiers martyrs devinrent rapidement des centres de dévotion et le but de pèlerinages, le christianisme faisant sienne la tradition juive du pèlerinage.

La liberté de culte et l'imposition du christianisme comme religion officielle de l'Empire Romain au IV^e siècle favorisèrent l'expansion et la multiplication de ces lieux. Les tombes de apôtres et des martyrs ou leurs reliques suscitérent l'apparition d'importants centres de pèlerinage durant le Moyen Âge.

Au XVI^e siècle, la vente des indulgences, la vénération exacerbée des reliques et d'autres excès furent critiqués aussi bien au sein de l'Église catholique par Érasme de Rotterdam qu'en dehors d'elle par Luther.

LES TROIS GRANDS PÈLERINAGES CHRÉTIENS

Jérusalem est située au coeur d'un vaste territoire – la Terre Sainte – doté de nombreux lieux intéressants liés à l'origine du christianisme. Rome, car elle est le siège de la Papauté et en raison de l'abondance de ses sanctuaires, a attiré de nombreux pèlerins dès les débuts du christianisme.

Saint-Jacques de Compostelle devint un centre de pèlerinage à la suite de la découverte du corps de saint Jacques le Majeur au IX^e siècle, et attira dès lors un grand nombre de pèlerins.



Le pèlerinage et le chemin de Saint-Jacques (I)

La découverte d'un tombeau dont les reliques furent attribuées à saint Jacques le Majeur, dans la région la plus occidentale de l'Europe vers l'année 820 ap. J.C., est à l'origine du culte de l'Apôtre et de la naissance du pèlerinage compostellan.



SAINT JACQUES. HISTOIRE, TRADITION ET LÉGENDE

Les références historiques relatives à la vie et à l'évangélisation de saint Jacques le Majeur, ainsi qu'aux événements qui aboutirent à la découverte de son sépulcre, se situent toujours entre la tradition et la légende. Quoique la tradition de l'enterrement de l'Apôtre dans la *Gallaecia* soit antérieure à sa découverte par Théodomire, évêque d'Iria, les documents qui relatent cette découverte et la translation du corps depuis Jérusalem sont postérieurs et ne sont pas exempts d'une certaine intentionnalité.

À partir du VI^e siècle se diffuse l'idée que les apôtres étaient enterrés là où ils avaient prêché, et la tradition occidentale attribue à saint Jacques l'évangélisation de l'*Hispania*. Cela justifie le fait qu'avant la découverte (*inventio*) des écrits circulaient qui, reprenant d'anciennes traditions probablement transmises par l'Église wisigothique, indiquaient *Finis Terrae* comme le lieu de la sépulture de saint Jacques

Histoire. Saint Jacques, disciple de Jésus

Rares sont les données historiques concernant saint Jacques. Les Évangiles canoniques nous apprennent qu'il était le fils de Zébédée et de Marie Salomé, le frère de Jean, apôtre et évangéliste. Les Actes des Apôtres signalent sa décapitation à Jérusalem sur ordre d'Hérode Agrippa dans les années 42-44 ap. J.C.

Tradition. L'évangélisation de l'*Hispania*

Au contraire des traditions orientales qui attribuent à saint Jacques la prédication en Judée et en Samarie, la tradition occidentale lui réserve l'évangélisation de l'*Hispania*. L'arrivée de la nouvelle religion dans la Péninsule s'est peut-être produite, en même temps que d'autres cultes orientaux, dans le sillage de soldats romains. Rome est consciente à la fois de la valeur géostratégique du nord-ouest et de ses énormes ressources aurifères, nécessaire au maintien d'un aussi vaste empire.

Légende. *La Translatio*

La légende de la translation du corps de saint Jacques (*translatio*) raconte que les disciples de saint Jacques, après sa décapitation, recueillirent son corps à Jaffa et le transportèrent miraculeusement par voie de mer jusqu'à Iria Flavia. Là, ils demandèrent à la reine Lupa un endroit pour l'enterrer, et celle-ci les envoya au légat romain qui donna l'ordre de les emprisonner, mais ils furent libérés par un ange. Lupa essaya à nouveau de les duper en les envoyant sur le Mont Ilicino chercher des boeufs pour transporter le corps, des boeufs qui étaient en fait des taureaux sauvages mais qui s'apprivoisèrent miraculeusement. Finalement, Lupa se convertit et leur offrit un endroit pour la sépulture sur le mont Libredon.

Le pèlerinage et le chemin de Saint-Jacques (II)

Les récits concernant la découverte de la tombe de saint Jacques situent celle-ci sous le règne d'Alphonse II (791-842) et l'épiscopat de Théodomire, évêque d'Iria (819-847). Cette découverte est à l'origine de la naissance du pèlerinage compostellan et du réseau d'itinéraires que nous appelons Chemins de Saint-Jacques.



DÉCOUVERTE ET IDENTIFICATION DU CORPS

L'apparition du corps apostolique s'inscrit dans la tradition médiévale des découvertes miraculeuses de reliques, les objets les plus sacrés pour les chrétiens. Elle constitua un fait qui eut d'énormes répercussions, et qui concernait aussi les pouvoirs politique et religieux: un apport à la consolidation de la monarchie asturienne et l'occasion pour le diocèse le plus éloigné de revendiquer une origine apostolique.

L'inventio

Une nouvelle relique apparaît

De nombreuses références sur la localisation du sépulcre et son culte en Galice circulaient avant sa découverte. La légende veut que l'ermite Pélage ait aperçu des lumières dans le bois voisin (Libredon). Il en fait part à l'évêque d'Iria, Théodomire, qui, après avoir jeûné et prié, découvre le tombeau qu'il attribue à saint Jacques. Le roi Alphonse II entérine la découverte et, en 834, ordonne la construction d'un modeste édifice, origine de la cathédrale Saint-Jacques.

Un mausolée romain

Pour qui?

Le tombeau identifié comme étant la tombe de saint Jacques est un mausolée des I^{er} et II^e siècles, très altéré, mais censément christianisé afin de recevoir les corps de saint Jacques et de ses disciples Athanase et Théodore. Une hypothèse en fait la tombe de Priscillien, évêque exécuté pour hérésie à Trèves (Allemagne) au IV^e siècle.



LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES

Le transfert de la frontière avec l'Islam vers le sud au XI^e siècle assura la sécurité et favorisa la consolidation de la voie compostellane qui naît du besoin d'intégration spirituelle et politique des territoires hispaniques avec le reste de l'Europe. Le 'Chemin Français' bénéficiera de l'appui des institutions ecclésiastiques, monarchiques et nobiliaires qui en feront rapidement une route majeure.

La naissance du Chemin de Saint-Jacques

On explique symboliquement le Chemin de Saint-Jacques comme le reflet terrestre de la route céleste indiquée au firmament par la Voie Lactée qui s'oriente vers *Finis Terrae*. D'anciennes traditions voient en Charlemagne le créateur du Chemin, lorsque saint Jacques lui apparaît en songe et lui demande de libérer les territoires occupés par les "sarrasins" et d'ouvrir un chemin vers son tombeau.



Les voies dans la Péninsule ibérique

Itinéraires européens

Les divers chemins de pèlerinage convergent à mesure que l'on se rapproche de Saint-Jacques. Sept chemins aboutissent à la ville: le *francés*, le *primitivo*, celui du nord, l'anglais, le portugais, celui de Fisterra-Muxía et la *Vía de la Plata*; ainsi que la route depuis Mar de Arousa et Ulla en souvenir de la *translatio*. La plupart d'entre eux se déploient au-delà de la Galice, et se ramifient pour atteindre des lieux significatifs de la tradition compostellane péninsulaire ou pénétrer au cœur de l'Europe.



LE PÈLERIN DE SAINT-JACQUES

Le pèlerin est l'acteur principal du pèlerinage à Compostelle. Le fait de pérégriner est à l'origine de la naissance du Chemin, des infrastructures, des normes de protection des voyageurs et d'un immense ensemble d'éléments matériels et immatériels qui en ont fait un pèlerinage unique.

Motivations

Livres de voyage

Moyens de transport

Habillement

Le pèlerinage compostellan naît d'une croyance religieuse. On l'interprète comme un "chemin de perfection" et on fait le pèlerinage pour des raisons diverses: la piété dévotionnelle, la demande d'une grâce, des aspirations humanistes ou des valeurs chevaleresques, et même des pèlerinages par obligation ou imposés par une justice civile. Les aspects culturels, écologiques, sportifs, ésotériques, la méditation ou le besoin d'évasion figurent aussi parmi les multiples motifs pour lesquels on va aujourd'hui à Saint-Jacques.

Le "Guide du Pèlerin" (V^e livre du *Codex Calixtinus*) est un document exceptionnel du XII^e siècle qui fournit d'intéressantes informations pour aller à Compostelle en pèlerinage. Beaucoup d'autres livres (itinéraires, guides ou chroniques) constituent une source importante pour l'étude du pèlerinage compostellan. Dès l'origine, le voyage à pied fut le principal moyen de transport du pèlerin; l'utilisation d'animaux ou de chariots était un privilège.

Au début, les vêtements du pèlerin étaient ceux des voyageurs: un manteau pas trop long, une tunique, une pèlerine, un chapeau à larges bords

Urbanisme et infrastructures

Au XI^e siècle, le Chemin de Saint-Jacques est à l'origine de l'installation d'artisans et de commerçants provenant de toute l'Europe. Il influe de façon décisive sur la configuration des territoires qu'il traverse, suscitant la création de nouvelles agglomérations et de diverses infrastructures qui facilitent le pèlerinage

et des chaussures résistantes. Au fil du temps une uniformisation de l'habit aura lieu, qui permet l'identification du pèlerin: le bourdon (*baculus*) et le sac, escarcelle ou besace (*pera*) deviennent des éléments distinctifs auxquels s'ajoutera la calebasse pour transporter l'eau ou le vin. Sur le vêtement, des coquilles Saint-Jacques et des petits bourdons compostellans.

Au retour, les pèlerins avaient l'habitude d'emporter comme souvenirs des objets fabriqués à Compostelle: des coquilles Saint-Jacques, des crucifix, des amulettes, des colliers, des rosaires, des représentations de saint Jacques, des objets liturgiques, des médailles avec l'image de saint Jacques...

Protection du pèlerin et assistance

L'Ordre de Santiago

Le pèlerinage compostellan bénéficia de normes qui protégeaient le pèlerins et d'institutions qui facilitaient son voyage. L'assistance sanitaire a toujours été indispensable et c'est pourquoi, dès le IX^e siècle, des hôpitaux furent fondés tout le long du parcours.

L'Ordre de Saint-Jacques (*Orden de Santiago*), fondé par Ferdinand II en 1170, rendit un service fondamental aux pèlerins en garantissant la sécurité des routes de pèlerinage. Au XIII^e siècle, c'était l'ordre militaire le plus riche, propriétaire de multiples biens dans la Péninsule ibérique.

Le pèlerinage et le chemin de Saint-Jacques (III)

Les objets et les rites propres aux pèlerins de Compostelle; les liens entretenus par la musique, la littérature et l'art avec le Chemin de Saint-Jacques; la diversité iconographique de l'Apôtre et l'ample diffusion du culte de saint Jacques, sont les sujets principaux de cet étage.



SYMBOLES, RITES ET DOCUMENTS DU PÈLERINAGE

Coquilles Saint-Jacques, petits bourdons, et croix de Saint-Jacques

La coquille Saint-Jacques sera l'enseigne par excellence du Chemin de Saint-Jacques, comme le seront la Véronique ou les clefs entrecroisées pour Rome et les palmes pour Jérusalem et la Terre Sainte. La coquille était vendue à l'entrée nord de la cathédrale sous un strict contrôle ecclésiastique. Suspendue ou cousue aux vêtements, elle témoignait de la condition de pèlerin. Elle possède des vertus curatives et sa ressemblance avec une main symbolise les bonnes oeuvres d'après le sermon *Veneranda dies* du *Codex Calixtinus*. Sa fabrication en métal renforcera le contrôle du monopole ecclésiastique.

D'autres éléments, comme les petits bourdons (entrecroisés ou non sous la coquille) ou la croix de Saint-Jacques sont des symboles exclusivement compostellans. La croix est l'emblème de l'ordre de chevalerie de Saint-Jacques. La forme en croix représente

la défense de la foi du Christ et l'épée l'arme utilisée pour une telle défense. D'autres symboles sont la besace, le chapeau, la pèlerine et la représentation du saint ou de la basilique.

Rites et documents

Le pèlerinage regorge de rites depuis le départ jusqu'au retour. Le pèlerin se prépare avant même d'abandonner sa maison. Il peut laisser écrites ses dernières volontés et il reçoit les attributs du pèlerin (bénédictio du bourdon et de la besace). Sur le chemin, il visite les sanctuaires et effectue souvent des rites qui sont parfois d'origine païenne dans les rivières et les fontaines. Il peut même, en signe de pénitence, transporter un caillou qu'il jette sur un mont-joie – *milladoiro*, monceau de pierres parfois surmonté d'une croix -. Un document accrédite l'achèvement du pèlerinage. À partir du XV^e siècle sont remis des certificats appelés '*compostelas*'.



LA LITTÉRATURE ET LA MUSIQUE DU PÈLERINAGE

Le pèlerinage à Compostelle offre l'un des meilleurs exemples de l'importance qu'ont les éléments littéraires et musicaux dans tous les pèlerinages. Le *Codex Calixtinus* contient des exemples des premières polyphonies occidentales: musiques de prière et musiques de la liturgie de Saint-Jacques; il y a aussi des musiques de prière et de fêtes religieuses dans les cathédrales, monastères et bibliothèques qui jalonnent le Chemin. Des chants qui évoquent le pèlerinage à Saint-Jacques se retrouvent dans les sociétés de tradition chrétienne. La "Grande Chanson" ou le *Jakobslied* sont représentatifs de guides chantés pendant des siècles. La musique savante, le théâtre et la littérature sont également imprégnés par la thématique compostellane.





ICONOGRAPHIE DE SAINT-JACQUES. LA REPRÉSENTATION DE L'APÔTRE

La représentation de l'Apôtre est l'une des plus variées de l'iconographie chrétienne. La diffusion de son culte en Europe puis, à partir du XVI^e siècle, en Amérique a permis que son image s'adaptât aux diverses nécessités dévotionnelles et politiques de chaque époque.

Saint-Jacques: apôtre et martyr

Les effigies les plus anciennes le représentent avec les attributs propres aux autres apôtres: la tunique et le manteau, les Saintes Écritures et les pieds nus. Un phylactère ou banderole indique souvent son nom ou porte une phrase qui fait allusion à sa personne.



Saint Jacques pèlerin

Saint Jacques offre, à partir du XII^e siècle, l'aspect d'un pèlerin, en tant qu'envoyé par Jésus ayant fait un long voyage pour évangéliser l'Espagne, et en même temps comme identification avec les pèlerins qui marchent vers son tombeau. On le représente avec le bourdon (le bâton), la besace (le sac), la calebasse, le chapeau, la pèlerine et les coquilles Saint-Jacques, parfois accompagnées des petits bourdons qui ornent son vêtement.

Saint-Jacques à cheval

L'image de saint Jacques en soldat à cheval, aidant les armées chrétiennes, apparaît pour la première fois au milieu du XII^e siècle et se développe au XVI^e. La tradition le relie à des événements antérieurs (mythique bataille de Clavijo, conquête de Coïmbre en 1064 entre autres). On le représente sur un cheval blanc, avec épée, bouclier ou étendard, les "infidèles" à ses pieds ou à la tête des armées chrétiennes.

SAINT JACQUES DANS LE MONDE : ESPAGNE, EUROPE, AMÉRIQUE

La très large diffusion du culte de saint Jacques répond à de multiples causes, en particulier le fait qu'il ait été l'un des plus proches disciples du Christ. L'apparition du corps de saint Jacques (IX^e siècle) dans une des régions les plus excentrées d'Europe poussa de nombreux fidèles à aller en pèlerinage à sa tombe, étant donné le développement des pèlerinages et du culte des reliques au Moyen Âge.

En Espagne, la tradition veut qu'un culte ait anciennement été rendu à saint Jacques, qui donna lieu à la création d'églises, de chapelles et de lieux d'accueil en son honneur. Par ailleurs, l'annonce de la découverte du tombeau apostolique, puis la tentative de relier celle-ci à Charlemagne contribuèrent à diffuser son culte en Europe.

La diffusion internationale de la culture et des traditions hispaniques, avec les Grandes Découvertes, surtout dues à la Castille et au Portugal, étendra le culte de saint Jacques aux cinq continents. De nombreuses agglomérations coloniales alors fondées furent placées sous la protection de l'Apôtre.

La figure de saint Jacques, utilisée par la monarchie comme symbole de l'unité politique et religieuse de l'Espagne, jouera un rôle important dans la conquête et la colonisation de l'Amérique après la Découverte en 1492. Les conquistadors et les évangélistes utiliseront l'image de saint Jacques à cheval comme un allié dans la poursuite de leurs objectifs.

La ville de Saint-Jacques de Compostelle

La cathédrale Saint-Jacques

Dans cette salle sont présentées les origines de la ville de Saint-Jacques. L'endroit où furent localisées des vestiges que l'on identifia comme étant la tombe apostolique devint un lieu de culte. On voit ici l'évolution du sanctuaire, d'abord basilique puis cathédrale.



UN LIEU POUR LE CULTE. L'ÉVOLUTION DU SANCTUAIRE

Originellement, Saint-Jacques de Compostelle est liée à un lieu de culte pré-chrétien. Les vestiges identifiés comme étant le sépulcre de l'apôtre saint Jacques suggèrent qu'il s'agissait d'un mausolée édifié sous le haut empire romain (I^{er}-II^e siècle ap. J.C.), dans une nécropole où ont été trouvées, entre autres, diverses inscriptions funéraires.

L'identification du tombeau apostolique entraîna l'apparition, ou peut-être la poursuite, de profondes transformations de sa structure et de son environnement, avec l'émergence d'un petit noyau rural connu sous le nom de *Locus Sancti Iacobi*. Une première église, vite remplacée par une église plus grande, et une série de bâtiments religieux et défensifs donnèrent à l'ensemble, au cours du X^e siècle, une dimension urbaine.

À partir du XI^e siècle et du développement des pèlerinages, grâce à l'appui de la monarchie et de la papauté, l'Église compostellane mena à bien un grand projet afin d'avoir un sanctuaire digne de sa catégorie de siège apostolique. L'édifice roman devint alors le siège du diocèse et se transforma en cathédrale de la "Sainte Apostolique et Métropolitaine Église" de Saint-Jacques (S.A.M.I.).

Le mausolée comme origine de la ville

Les vestiges conservés du sépulcre ont fait l'objet de nombreuses interprétations. Il s'agirait d'une construction de plan carré, sans doute sur deux niveaux. Le niveau inférieur était divisé en deux chambres, l'une avec des restes de mosaïques de l'Antiquité tardive, l'autre avec des tombes en briques placées en hauteur. La tradition place dans la première les reliques de saint Jacques et dans la seconde celles de ses disciples Athanase et Théodore. On considère traditionnellement que l'autel primitif dédié au culte de l'Apôtre se trouvait au niveau supérieur. Cette partie haute fut éliminée lors du réaménagement roman de la basilique. Les fouilles archéologiques ont révélé des sépultures chrétiennes du V^e siècle, et tendent à prouver que le lieu fut abandonné au VII^e.

Le sanctuaire

Le sanctuaire actuel résulte de la transformation de la tombe en lieu de culte. Immédiatement après la découverte du corps des travaux furent entrepris pour protéger les reliques et organiser leur culte. Au IX^e siècle déjà, les rois asturiens (Alphonse II et Alphonse III) firent édifier au-dessus du tombeau divers bâtiments, que l'on connaît sous les noms de "première et seconde basilique". Vers la fin du XI^e siècle l'augmentation du nombre des pèlerins rendit nécessaire la construction d'un nouvel édifice à la place du précédent, adapté aux divers rites du culte et du pèlerinage. C'est alors que fut conçue la basilique romane qui, avec ses modifications postérieures, a subsisté jusqu'à nos jours.



Les basiliques d'Alphonse II et d'Alphonse III

Dans les années 830, Alphonse II fit ériger sur le tombeau une église modeste sur laquelle nous avons peu d'informations. Elle aurait eu une nef unique rectangulaire simple et aurait disposé d'un baptistère isolé du côté nord. Quand Alphonse III remplaça cet édifice par un autre, il donna comme justification sa petite taille et sa médiocre qualité. La nouvelle basilique fut consacrée en 899 et construite suivant le style propre aux constructions pré-romanes asturiennes. Elle avait de plus grandes dimensions, un large chevet destiné à accueillir plusieurs autels et le tombeau, trois nefs et un portail qui servait d'entrée du côté occidental. Des éléments romains tardifs et wisigothiques provenant d'al-Andalus furent inclus dans sa décoration. Après sa destruction par Al-Mansur en 997, la basilique fut reconstruite par l'évêque Pierre de Mezonzo.

La basilique romane

Les travaux de l'abside romane furent entrepris en 1075 suivant le modèle des "églises de pèlerinage" qui permettent à la fois la célébration du culte sur le tombeau et le passage des pèlerins qui accomplissent d'autres rites. Cette première phase s'acheva en 1088. La seconde étape des travaux se déroula sous l'épiscopat de Diego Gelmírez (1093-1140): le chevet fut terminé, le chœur et le transept avec ses façades furent mis en place, et la nef principale fut amorcée. La dernière phase coïncida avec l'incorporation de maître Mateo en 1168, qui construisit les travées finales et le Portail de la Gloire, et résolut le problème de dénivellation de la façade occidentale. En 1211 la cathédrale romane fut consacrée

Le projet gothique

L'archevêque Juan Arias (1238-1266) fut à l'origine de travaux importants dans la cathédrale qu'il dota d'un cloître conforme au reste de l'église et du cérémonial raffiné propre aux célébrations liturgiques de l'époque. Il élaborait un programme décoratif complexe inspiré de motifs empruntés à maître Mateo. Par ailleurs, le projet avorté d'un chevet gothique aurait dû doter la basilique d'un grand espace cérémoniel du côté est, mais divers troubles sociaux empêchèrent la poursuite des travaux, et seule la partie nord fut construite; elle se trouve actuellement sous les escaliers de la place de la Quintana. Entre la fin du XIV^e et le XV^e siècle furent érigés l'actuelle tour de croisée et les fondations de la tour de l'Horloge, ce qui renforça l'aspect défensif de l'ensemble cathédral.

La cathédrale renaissance et baroque

La construction de l'actuel cloître renaissance qui remplaça celui du Moyen Âge constitua l'ouvrage le plus important du XVI^e siècle. Dû à Juan de Álava et à Rodrigo Gil de Hontañón, il provoqua une grande modification des environs méridionaux de la cathédrale. La transformation extérieure de la basilique fut entreprise au XVII^e siècle et lui donna l'aspect éminemment baroque que nous pouvons voir actuellement. Ce fut l'oeuvre d'architectes et de maîtres d'oeuvre comme José Vega y Verdugo, Juan Peña de Toro, Domingo de Andrade, Fernando de Casas y Novoa, Lucas Ferro Caaveiro, Clemente Fernández Sarela, Domingo Luis Monteagudo, Ventura Rodríguez et d'autres. À l'intérieur de l'église d'importants travaux eurent également lieu, avec de nouvelles chapelles (du Christ de Burgos, de la Vierge du Pilier...) et d'autres furent remodelées comme le chœur avec son baldaquin, etc.

La ville de Saint-Jacques de Compostelle

À partir de l'an 1000, le poids religieux, politique, économique et culturel de Compostelle devient important. Des institutions religieuses, politiques, éducatives et hospitalières s'y installent, qui marquent rapidement de leur empreinte l'urbanisme et tous les aspects socio-économiques de la ville.



DÉVELOPPEMENT URBAIN ET ÉCONOMIQUE

Dès le Moyen Âge, Compostelle a été la ville de Galice la plus connue internationalement. Une grande partie de sa population vivait de l'artisanat, du commerce et des rentes du capital. Pendant l'époque Moderne, elle fut un centre important de commercialisation de ses produits artisanaux et de la redistribution de marchandises venues d'autres régions.

Le territoire

Saint-Jacques de Compostelle est située dans un territoire qui s'échelonne entre le Sar et la Sarela, à l'extrémité orientale du Val da Maía. La topographie permet le passage de grandes voies de communication, ce qui entraîna une occupation de la région depuis l'Antiquité.

Au IX^e siècle, de grands chemins vers Iria Flavia, Ourense, Lugo, A Coruña et Fisterra existaient encore, hérités en majeure partie des voies de communication de l'époque romaine.

La ville médiévale

Entre les XI^e et XIII^e siècles, Saint-Jacques de Compostelle connut un grand développement urbain en raison des nombreuses constructions entreprises par l'Église compostellane. Les travaux de l'ensemble cathédral et du second système défensif de la ville déterminèrent la configuration urbaine. Églises, couvents, monastères et maisons furent édifiés pour accueillir une population constituée d'un clergé nombreux et d'une bourgeoisie principalement constituée d'artisans et de marchands.

Autour du noyau urbain et le long des principaux chemins se développèrent divers quartiers à vocation agricole et pastorale pour alimenter les habitants.

La seigneurie de la ville

La reconnaissance, par le pouvoir royal, de la découverte du corps de l'Apôtre entraîna le don de biens fonciers à l'évêque, ce qui constitua progressivement une large seigneurie appelée "Terre de Saint-Jacques". Le prélat, seigneur de celle-ci, exerçait sur les vassaux ses droits militaires, fiscaux et judiciaires au nom du seigneur saint Jacques. Le roi lui accorda rapidement le droit de battre sa propre monnaie.

Le château de Rocha Forte fut, avec la cathédrale, le symbole principal du pouvoir matériel de l'archevêque. Édifié vers 1250 comme résidence archiépiscopale, et transformé en château fort inexpugnable, il contrôlait les voies d'accès à la ville depuis la mer. La forteresse fut définitivement rasée pendant la Grande Révolte Irmandiña (1467-1469).

Artisans du jais (*Azabacheros*)

Le jais, qui provient de la fossilisation d'arbres disparus depuis 65 millions d'années, se caractérise par sa couleur noire, sa dureté et sa fragilité. Les premiers ateliers sont attestés à Compostelle au XIII^e siècle. Ils étaient installés à l'*Azabachería*, en lien avec les fabriquant de coquilles Saint-Jacques (*concheiros*) et sous le contrôle de l'Église. Au XIV^e siècle, ils fondèrent une corporation, et au XV^e ils s'unirent en une des confréries les plus puissantes, placée sous le patronage de saint Sébastien. Après



une période de déclin, la production a repris au XX^e siècle avec de remarquables *azabacheros* (bijoutiers travaillant le jais) et une demande soutenue d'objets de luxe. L'un des objets en jais les plus populaires est la *figue*: une amulette en forme de main fermée (la main gauche, en général) avec le pouce entre l'index et le majeur. Geste grossier de mépris, c'est aussi vu comme une amulette aux pouvoirs curatifs et protecteur contre les rumeurs, les maléfices et le mauvais oeil. Au Moyen Âge, son usage se diffusa dans les royaumes chrétiens et devint courant au XVI^e siècle. Les *figues* sont décorées d'éléments symboliques et talismaniques, comme des coeurs, des lunes et des étoiles, mais certaines adoptent une forme tellement schématique qu'elles en deviennent méconnaissables, sûrement à la suite de leur interdiction par l'Inquisition en 1526.

Orfèvres (*Plateros*)

Au XI^e siècle déjà, des orfèvres travaillant pour la cathédrale sont attestés dans la documentation. Les premières Ordonnances de la corporation des orfèvres datent de 1431 mais la confrérie, qui assurait de nombreux privilèges à ses membres, ne fut créée qu'au XVI^e siècle. Les ateliers se trouvaient près de la porte méridionale de la cathédrale (aujourd'hui connue comme Porte de *Platerías*), et, comme les *azabacheros*, sous le contrôle ecclésiastique. Au XIV^e siècle apparurent les premiers poinçons qui garantissaient la qualité de l'argent: un saint Jacques pèlerin, un calice, des poinçons qui changeraient au fil du temps.



LA REINVENTIO: LA SURVIE DU PÈLERINAGE

En 1879, sous l'égide du cardinal Payá, aidé par le chanoine et historien Antonio López Ferreiro, on découvrit dans la cathédrale les reliques de l'Apôtre qui avaient été cachées en 1589 sur ordre de l'archevêque Juan de San Clemente par crainte d'une éventuelle attaque du pirate Drake. L'authentification de ces reliques fut à l'origine des pèlerinages modernes et, avec eux, de la revitalisation de la ville. Dès lors les événements politiques scanderont en large mesure le développement du pèlerinage : faible présence étrangère pendant les guerres mondiales, instrumentalisation pendant la dictature franquiste pour exalter le sentiment national, ou appui définitif avec la création du Xacobeo 93 sous la démocratie.

Graveurs

En Galice, la gravure connut des heures de gloire au XVIII^e siècle et son succès court parallèlement à celui du pèlerinage. Les thèmes liés à saint Jacques illustrent un grand nombre d'imprimés comme les *compostelas* ou certificats de pèlerinage, les précis d'indulgences, les listes de reliques, les estampes pieuses, ainsi que des livres et des brochures.

Certains graveurs étaient aussi des orfèvres, comme les Piedra, ou des architectes et sculpteurs comme Miguel de Romay ou Melchor de Prado, offrant ainsi diversité et perfection dans le dessin des motifs ornementaux, et jusqu'à la découverte d'une nouvelle technique, la gravure sur bois de bout.

Corporations et confréries

La croissance de la ville et l'augmentation du nombre des pèlerins virent apparaître des métiers divers. Les changeurs s'enrichissaient avec le change des monnaies étrangères, tandis qu'hôteliers, aubergistes et taverniers offraient le gîte et le couvert aux étrangers. Les travaux effectués dans la ville attirèrent des travailleurs comme les tailleurs de pierre, les ouvriers, charpentiers et forgerons. Pour défendre leurs droits et organiser les métiers, beaucoup s'unirent en corporations et en confréries avec des statuts qui réglementaient l'accès à la profession et la participation à la vie urbaine. En leur sein, ceux qui travaillaient le jais, l'argent et la gravure jouissaient d'un grand prestige.